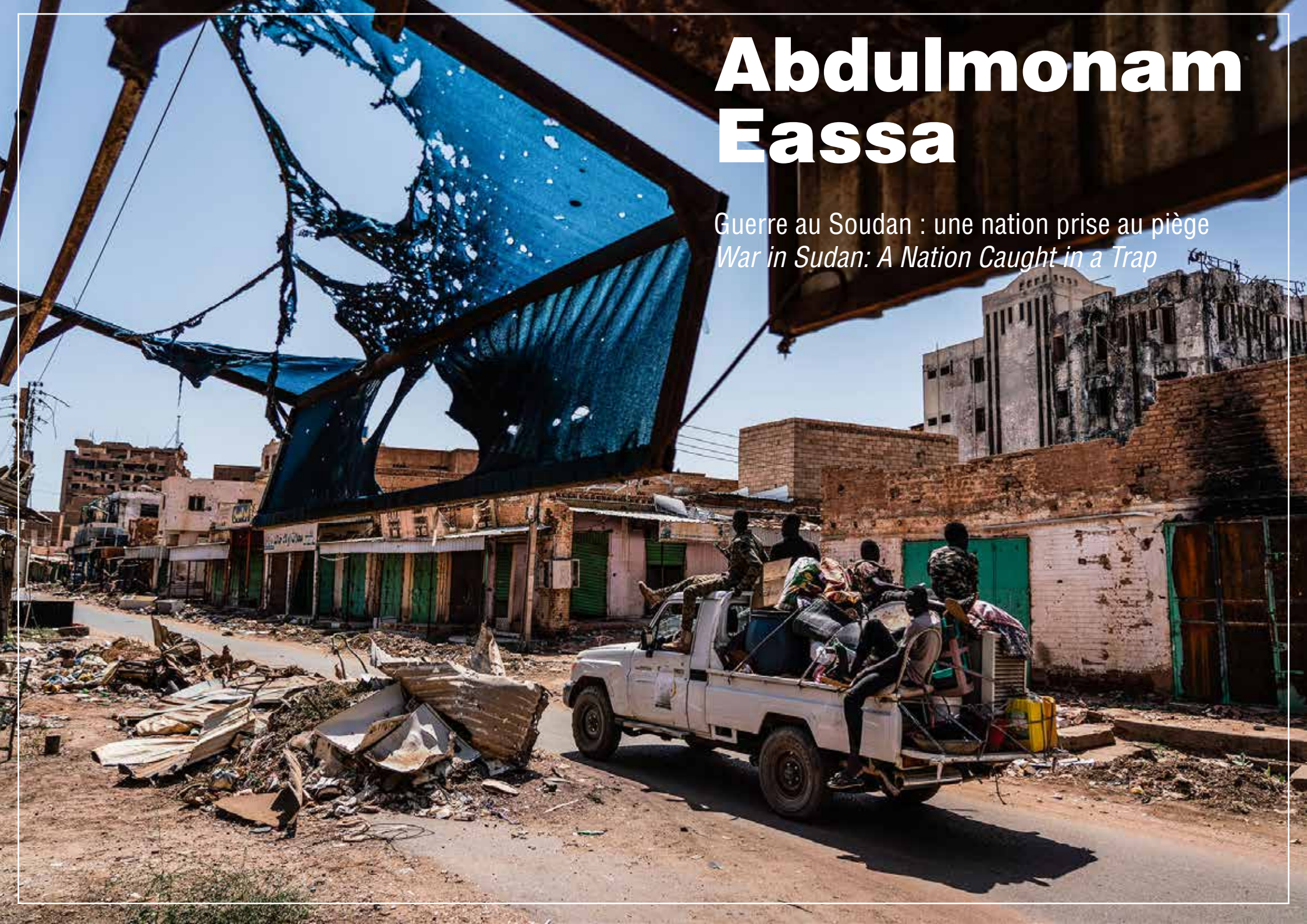


Abdulmonam Eassa

Guerre au Soudan : une nation prise au piège
War in Sudan: A Nation Caught in a Trap



Abdulmonam Eassa

pour *Le Monde*

Guerre au Soudan : une nation prise au piège

Je suis arrivé au Soudan pour la première fois fin 2020, poussé par le désir de comprendre une révolution qui avait inspiré le monde. J'y ai trouvé un peuple en train de se lever pour reconquérir son avenir après des décennies de dictature, et un pays suspendu entre espoir et incertitude.

J'avais pris un appareil photo pour la première fois quelques années plus tôt afin de documenter la révolution de mon propre pays, la Syrie, avant que la violence qui l'a engloutie ne me pousse à l'exil. Dans les rues de Khartoum, au milieu des foules, j'ai ressenti le même espoir, le même courage, la même conviction qu'un peuple peut refaçonner son pays.

Durant l'année suivante, avec mon confrère Eliott Brachet, nous avons parcouru le Soudan, de Khartoum au Darfour, pour documenter une nation encore en mouvement. La révolution ne s'était pas arrêtée, elle avait simplement changé de forme. Au cours de la fragile transition démocratique amorcée à la chute d'Omar Al-Bachir, malgré l'instauration d'un gouvernement civil, le pouvoir restait accaparé par les militaires siégeant à la tête du Conseil de souveraineté. En octobre 2021, les deux généraux qui plongeront plus tard le pays dans la guerre se sont alors alliés pour chasser les civils du pouvoir. Le coup d'État, tant redouté, a été massivement rejeté par la population. Des manifestations pacifiques ont continué dans la capitale et à travers le pays.

Depuis avril 2023, le Soudan est plongé dans un conflit dévastateur entre l'armée et les Forces de soutien rapide (FSR). Fin 2024 et en 2025, nous avons pu y retourner deux fois pour le journal *Le Monde* afin de continuer à témoigner d'un pays qui se désagrége : villes bombardées, familles constamment déplacées et vie quotidienne réduite à une lutte pour la survie. L'élan de liberté des Soudanais s'est mué, au fil des années, en l'une des pires crises humanitaires au monde. La rivalité née de la conquête du pouvoir a anéanti les derniers espoirs démocratiques, laissant derrière elle ce que la guerre produit de pire : des millions de déplacés, des villes dévastées, et des générations entières au destin brisé.

Abdulmonam Eassa

LÉGENDES

#1

Un groupe de soldats soudanais traverse un marché endommagé à Omdourman, deuxième ville la plus peuplée du Soudan et théâtre de combats continus depuis le mois d'avril 2023.

25 octobre 2024.

© Abdulmonam Eassa pour *Le Monde*

#2

Malgré la signature d'accords de paix, la sécurité n'est toujours pas revenue dans la région soudanaise du Darfour. Dans le camp de Chedad, près de 700 familles ont tendu des tissus pour s'abriter.

Le 13 février 2021, dix jours après leur arrivée, ils n'avaient toujours reçu aucune aide.

© Abdulmonam Eassa pour *Le Monde*



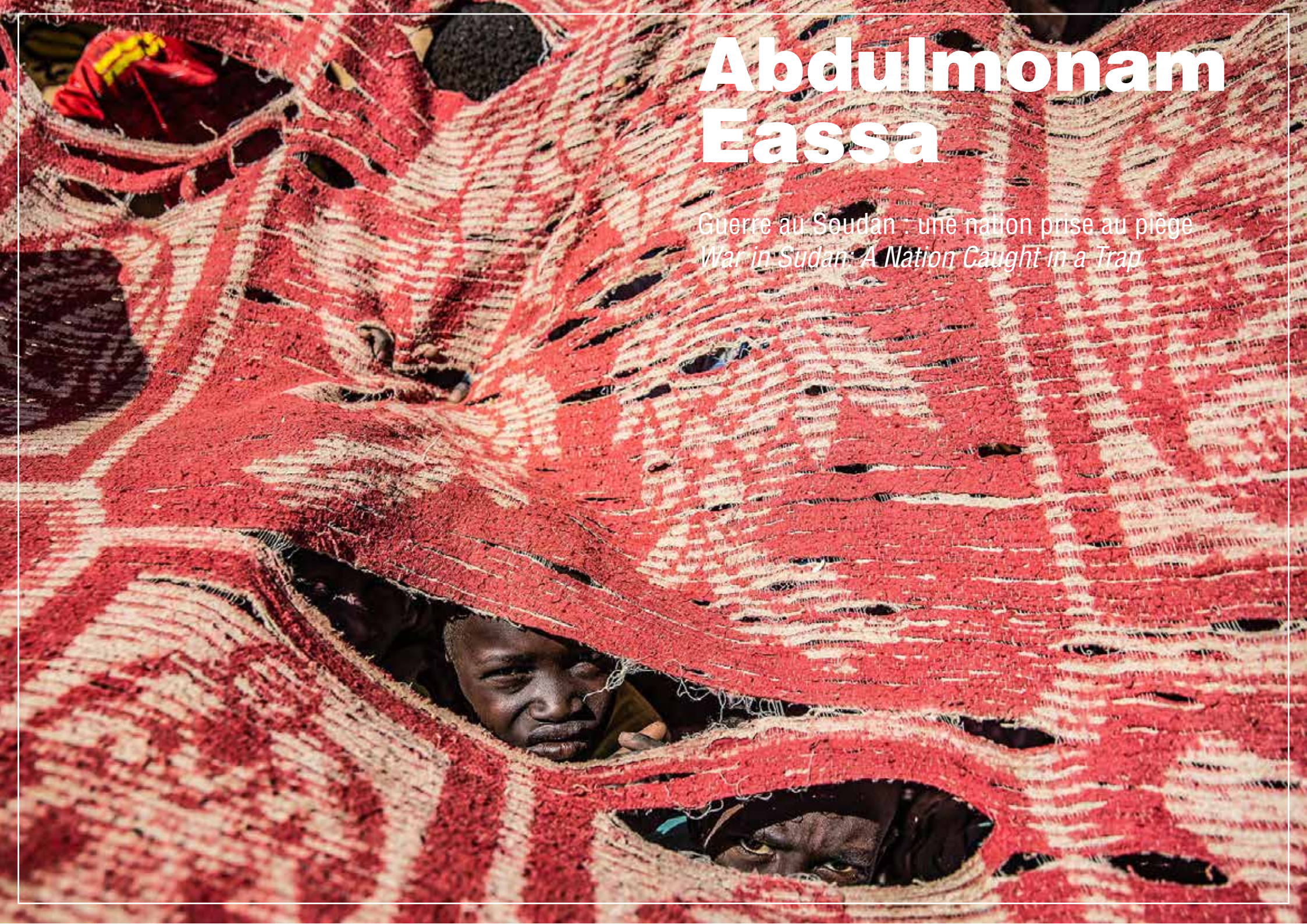
COUVENT DES MINIMES

24 rue François Rabelais

du samedi 29 août au dimanche 13 septembre

10h à 20h

ENTRÉE LIBRE

A young boy with dark skin and a somber expression is looking through a hole in a thick, woven red and white striped cloth. The cloth is heavily damaged, with numerous tears and holes, suggesting it might be a barrier or a makeshift shelter. The background is dark and indistinct.

Abdulmonam Eassa

Guerre au Soudan : une nation prise au piège
War in Sudan: A Nation Caught in a Trap

Abdulmonam Eassa

pour *Le Monde*

War in Sudan: A Nation Caught in a Trap

I went to Sudan for the first time in late 2020, eager to understand a revolution that had inspired the world. There I found a population regaining control of their future after decades of dictatorship, and a country suspended between hope and uncertainty.

I had picked up a camera for the first time a few years earlier to document the revolution taking place in my own country, Syria, before it was transformed by violence and I went into exile. In the streets of Khartoum, among the crowds, I felt the same hope, the same courage, and the same conviction that a people can reshape their country.

Over the following year, I travelled through Sudan, from Khartoum to Darfur, with my colleague Elliott Brachet, to document what was happening in the country. The revolution had not stopped; it had simply taken a different form. During the fragile democratic transition that had begun with the fall of Omar al-Bachir, despite the establishment of a civilian government, power remained in the hands of the military leaders at the head of the Sovereignty Council.

In October 2021, the two generals who would later plunge the country into war, established an alliance to remove the civilian representatives from power. The coup d'état, which many had feared would happen, was rejected by the vast majority of the population. Peaceful protests continued to take place in the capital and throughout the country.

Since April 2023, Sudan has been plunged into a devastating conflict between the army and the Rapid Support Forces (RSF). In late 2024 and again in 2025, we were able to return twice for *Le Monde* to continue to bear witness to a country that is falling apart: cities bombed, families constantly displaced and daily life reduced to the struggle for survival.

As the years passed, the brief period of freedom that the Sudanese experienced turned into one of the world's worst humanitarian crises. The rivalry that emerged after the military took over crushed all remaining hope of democracy, leaving only the worst aspects of war: millions of displaced, devastated cities, and whole generations whose lives have been shattered.

Abdulmonam Eassa



COUVENT DES MINIMES

24 rue François Rabelais

Saturday, August 29 to Sunday, September 13

10am to 8pm

FREE ADMISSION

CAPTIONS

#1

Sudanese soldiers drive through a damaged market in Omdurman. The city, which has the second biggest population in Sudan, has been the scene of continuous fighting since April 2023. Omdurman, Sudan, October 25, 2024.
© Abdulmonam Eassa for *Le Monde*

#2

Despite the fact that peace agreements have been signed, there is still insecurity in the Darfur region of Sudan. In the Shaddad camp, almost 700 families have made makeshift shelters. On February 13, 2021, ten days after they had arrived, they had still not received any aid. Shaddad camp, Sudan, February 13, 2021.
© Abdulmonam Eassa for *Le Monde*